« A honneste homme et saige maistre Hugues Jossart,
« lieutenant de Monsieur le capitaine de Lyon, quarante
« francs (d'or), lesquels nous lui avons taxés pour la poine
« et travail qu'il a eu depuis le temps qu'il prit la charge
« de la dicte lieutenance, c'est à savoir depuis octobre
« l'an IIII^{xx} et XIII jusque le dernier jour du présent
« mois de décembre (1).

Les archevêques de Lyon faisaient alors des tentatives désespérées pour recouvrer le plein exercice de leur ancienne justice. Les officiers royaux soutinrent avec fermeté les droits du Roi. Ils furent appuyés par les citoyens de Lyon (2). L'attitude de Hugues Jossard dans ce différend, lui valut un office plus élevé, celui de juge du ressort et des appellations des cours séculières.

Ce magistrat avait des attributions très étendues, il informait sur les affaires relatives au droit de garde des citoyens, les contrats des officiers de la sénéchaussée et des gens du Roi, le port des armes, l'usure, les vols, la fausse monnaie, les contrats des Juifs, etc.; il devait non-seulement recevoir les appels des prisonniers détenus dans les prisons de l'archevêque et du chapitre, mais encore s'enquérir deux fois par semaine de ceux qui voudraient appeler de la justice séculière de l'église à celle du Roi (3), c'était là une cause permanente de contestations et de conflits qui se tranchaient souvent par la force.

(1) Arch. municip. Comptab. de Jean Tibout, mandement du 20 décembre. 1394 (CC. série non cotée). — Le franc d'or de ce temps valait une livre tournois, et cette monnaie de compte représente environ quarante francs de la monnaie actuelle. Cette évaluation et les suivantes n'ont rien d'absolu.

(2) Voy. Ménestrier : *Histoire consulaire*; Fayard : *Essai sur l'établissement de la justice royale à Lyon*.

(3) Ménestrier : *Histoire consulaire, Preuves*, p. 122.